
Les nasales en bisa barka : des opérateurs morphosyntaxiques polyvalents

TARNAGDA Issifou, Université Daniel OUEZZIN-COULIBALY, Burkina Faso

Mél. : : issifoutarnagda69@gmail.com

Abstract

Cette recherche examine la valeur morphosyntaxique des nasales en bisa barka, langue mandée du Burkina Faso, en montrant leur rôle central dans l'organisation grammaticale et discursive. L'étude révèle que la nasale alvéolaire [n] fonctionne comme postposition, connecteur intra- et intersyntaxique, assurant la liaison entre syntagmes et propositions, et contribuant à la cohésion du discours. La nasale vélaire [ŋ], quant à elle, se déploie dans plusieurs fonctions : pronom sujet pluriel, pronom possessif et objet indirect, marquant la pluralité, la possession et la destination de l'action. La séquence récurrente *ŋ mà* illustre particulièrement son rôle d'objet pluriel indirect, renforçant la dimension pragmatique et discursive de la langue. Ces usages montrent que les nasales ne sont pas de simples segments phonétiques, mais des opérateurs morphosyntaxiques polyvalents, capables d'articuler des relations syntaxiques complexes à partir de formes minimales. Sur le plan méthodologique, l'analyse repose sur un corpus authentique en bisa barka de récits et dialogues, permettant d'ancrer la description dans l'usage réel. Sur le plan théorique, elle s'appuie sur les travaux de Houis, Creissels et Dumestre puis confirme l'importance des morphèmes relateurs dans la structuration syntaxique et discursive. Enfin, sur le plan pragmatique, elle montre comment les nasales contribuent à la fluidité narrative, à la cohésion des syntagmes et à la clarté des relations entre protagonistes. Cette étude participe ainsi à la valorisation du bisa barka, en soulignant sa créativité morphosyntaxique et son originalité typologique

Mots-clés :

Bisa barka,
économie
morphologique,
langues mandées,
morphosyntaxe,
nasales

Résumé :

This study investigates the morphosyntactic functions of nasal consonants in Bisa Barka, a Mande language spoken in Burkina Faso, highlighting their central role in grammatical organization and discourse cohesion. The analysis demonstrates that the alveolar nasal [n] operates as a postposition, as well as an intra- and inter-syntagmatic connector, linking nominal phrases and clauses while ensuring syntactic and discursive coherence. The velar nasal [ŋ], on the other hand, fulfills several roles: plural subject pronoun, possessive pronoun, and indirect object marker, thereby encoding plurality, possession, and the beneficiary of an action. The recurrent sequence *ŋ mà* particularly illustrates its role as a plural indirect object, reinforcing the pragmatic dimension of the language. These findings reveal that nasal consonants are not merely phonetic segments but versatile morphosyntactic operators capable of articulating complex syntactic relations through minimal forms. Methodologically, the study relies on authentic oral data drawn from narratives and dialogues, ensuring that the description is grounded in actual language use. Theoretically, it confirms the importance of relational morphemes in syntactic structuring. Pragmatically, it shows how nasal consonants contribute to narrative fluidity, syntagmatic cohesion, and clarity in participant relations. This research thus contributes to the valorization of Bisa Barka, emphasizing its morphosyntactic creativity and typological originality.

Keywords:

Bisa Barka,
Morphological
Economy,
Mande
languages,
Morphosyntax,
Nasals.

Introduction

Le bisa barka, langue parlée au Burkina Faso, illustre de manière exemplaire ce que d'aucuns appellent l'économie morphologique. Les nasales [n] et [ŋ], loin d'être de simples segments phonétiques, apparaissent comme des morphèmes polyvalents, capables d'assumer des fonctions variées. Elles sont des postpositions, des connecteurs intra- et intersyntagmatiques, des pronoms sujets ou possessifs, et des objets indirects. Cette polyvalence témoigne d'une stratégie linguistique où la simplicité formelle masque une grande richesse fonctionnelle.

L'analyse des nasales en bisa barka permet ainsi de mettre en lumière les mécanismes de cohésion syntaxique et discursive propres aux langues de type mandé. Elle révèle comment des morphèmes minimaux assurent la liaison entre syntagmes, la référence pronominale, la possession et la progression narrative. Cette étude s'appuie sur un corpus authentique, constitué de récits traditionnels et de dialogues, qui reflète l'usage vivant de la langue. Elle mobilise les cadres théoriques de Houis, Creissels et Dumestre, qui ont montré l'importance des morphèmes relateurs dans la syntaxe mandée. Elle adopte une démarche descriptive et comparative, en situant le bisa barka dans un continuum typologique. L'enjeu est double : d'une part, fournir une description précise et contextualisée des nasales en bisa barka ; d'autre part, contribuer à la réflexion sur la morphosyntaxe des langues mandées, en montrant comment des morphèmes courts peuvent articuler des fonctions grammaticales complexes.

Cette recherche s'inscrit également dans une perspective de valorisation des langues nationales, en mettant en évidence leur richesse et leur originalité. Elle participe à la transmission de la mémoire linguistique et culturelle, en documentant des structures qui jouent un rôle central dans les récits et les interactions. En somme, l'étude des nasales en bisa barka offre un éclairage sur la créativité morphosyntaxique des langues mandées, et sur leur capacité à exprimer la complexité du monde à travers des formes simples. Elle est articulée suivant quatre axes : approche théorique et méthodologique, la nasale alvéolaire comme postposition, la nasale alvéolaire comme connecteur, enfin l'examen de la nasale vélaire.

1. Approche Théorique et méthodologique

1.1. Cadre théorique

Le cadre théorique s'adosse aux travaux fondateurs de Maurice Houis (1967 et 1977), Denis Creissels (1979, 1991, 2006a et b) et Gérard Dumestre (2003) sur les langues mandées. Houis (1967) a montré que la morphologie mandée repose sur une économie formelle où des morphèmes courts, souvent monosyllabiques, assurent des fonctions syntaxiques complexes. Cette perspective éclaire l'usage des nasales comme morphèmes relationnels. Creissels (1991, 2006) insiste sur la notion de morphèmes relateurs et sur la distinction entre adpositions, connecteurs et pronoms, en soulignant leur rôle structurant dans la syntaxe. Dumestre (2003), quant à lui, met en évidence la typologie des relateurs intra- et extra-propositionnels, ainsi que leur rôle pragmatique dans la cohésion discursive.

Ce cadre théorique invite à considérer les nasales non seulement comme des segments phonologiques, mais comme des morphèmes grammaticaux pivotaux, capables d'articuler la syntaxe et le discours. L'approche retenue est donc fonctionnaliste et distributionnelle. Elle analyse la valeur des nasales en fonction de leur position et de leur rôle dans l'énoncé. Elle s'appuie sur la grammaire descriptive des langues de type mandé.

1.2. Approche méthodologique

La démarche méthodologique adoptée pour l'étude des nasales en *bisa barka* s'articule en deux volets complémentaires. D'abord, une collecte de données orales, issues de récits traditionnels, contes et dialogues spontanés, permet d'ancrer l'analyse dans l'usage réel de la langue. En d'autres termes, le corpus ayant servi à cette étude est constitué « de deux mille cent quatre-vingt (2.180) verbes et énoncés puis une dizaine d'histoires et de procédures que nous avons transcrites pour l'analyse » ; I. Tarnagda (2020, p.10). Les exemples cités, tels que les récits sur l'hyène ou les interactions familiales, constituent un corpus authentique qui reflète la vitalité du *bisa barka*. « Cette problématique nous a conduits à réunir un corpus constitué par quatre livrets entièrement écrits en *bisa*. Ce sont : 1. *Bisa kibæero* (16 pages) ; 2. *Bisano nuun kii barka n* (61 pages) ; il faut ajouter que ce dernier existe sous forme numérique disponible sur Play Store. 3. *Laafu kii* (36 pages) ; et 4. *Yeezu-Krista leminncgo kun Marki y' a gulsidaba* (74 pages). » ; selon I. Tarnagda (2025b, p. 149). En somme, nous avons constitué une banque de données que nous n'arrêtons pas d'alimenter depuis septembre 2013, à chaque voyage en pays *bisa*

(généralement la commune de Garango et Soumagou, un village de la commune de Tenkodogo). Ensuite, une segmentation morphologique est opérée. Chaque occurrence de la nasale est isolée, transcrite et glosée, afin de mettre en évidence sa fonction syntaxique (postposition, connecteur, pronom sujet ou possessif, objet indirect). La méthodologie est donc inductive et empirique. Celle-ci part des données pour construire des généralisations, tout en mobilisant les cadres théoriques existants. Elle intègre également une dimension pragmatique, en analysant le rôle des nasales dans la structuration du discours et dans la transmission des récits.

2. La nasale alvéolaire [n] comme postposition

Qu'appelle-t-on postposition ? Pour comprendre la notion de postposition, il faut d'abord comprendre ce qu'on appelle adposition. Nous avons recours à D. Creissels (2006a, p.233) :

Les adpositions (préposition et postposition) forment avec un constituant nominal une construction ayant les deux propriétés suivantes :

- (a) l'adposition est la tête de la construction, au sens où elle détermine les possibilités d'insertion des constituants *Prép + N* ou *N + Postp* dont elle fait partie ;
- (b) dans une construction *Prép + N* ou *N + Postp*, l'adposition ne présente pas les possibilités de variation et/ou d'adjonction de dépendants qui permettraient de l'analyser comme une tête nominale, verbale ou adjectivale.

Ceci étant, une postposition est une unité linguistique, un phonème, un monème, un mot, ou encore une catégorie grammaticale, qui se place à la suite d'une autre unité avec laquelle elle forme un groupe. Telle peut être définie la notion de postposition selon la

démonstration faites par Creissels ci-dessus. Mais nous retenons la définition proposée par G. Mounin (2006, p.266) selon laquelle, la postposition « Se dit d'un élément (phonème, monème, mot, catégorie grammaticale, etc.) placé à la suite d'un autre élément avec lequel il forme un groupe ; l'adjectif est postposé dans : *Un homme GRAND*, mais antéposé dans : *Un GRAND homme* ». Nous illustrons la nasale alvéolaire dans cette fonction de postposition, à travers une série de trois exemples notés (01)a, b et c.

- (01) a. *Bósárè kǎ Kúl kí Tà wókúlé n*
 bouc Avec béliér avec AllerACC devin POSTP
 « Monsieur le Bouc et Monsieur le Béliér sont allés consulter un devin »

Nos trois illustrations portant sur la postposition sont toutes issues d'un même conte qui explique comment l'hyène qui était un animal domestique est devenue sauvage.

- (01) b. *órów Tà wókúlé hállè n*
 1PL aller.ACC Devin Cour POSTP
 « Nous sommes allés dans la cour d'un devin »

Monsieur le Bouc qui s'adresse au devin pour expliquer pourquoi il a couvert les yeux de Monsieur le Béliér avec ses deux mains.

- (01) c. *à nàa gúgú à wò n,*
 3SG PRES galoper POSS main POSTP
à nàa gúgú à gǎ n,
 3SG PRES galoper POSS pied POSTP
à nàa gúgú à mǐ n.
 3SG PRES galoper POSS tête POSTP
 « Elle galopait à l'aide de ses mains, de ses pattes et de sa tête »

Parlant de l'hyène qui fuit pour sauver sa vie face au regard mortel de Monsieur le Béliér. Les exemples (01) a. à (01) c. illustrent la fonction de la nasale alvéolaire [n] en tant que postposition dans le bisa barka. Dans *Bósárè kǎ kúl kí tà wókúlé n* : « Monsieur le Bouc et Monsieur le Béliér sont allés consulter un devin », la nasale [n] marque la relation spatiale ou circonstancielle entre le syntagme nominal et le verbe. Elle agit comme un morphème de localisation ou d'ancrage syntaxique, indiquant que l'action se déroule dans un lieu ou en relation avec un référent. De même, dans *órów tà wókúlé hállè n* : « Nous sommes allés dans la cour d'un devin », [n] fonctionne comme un marqueur de position, reliant le syntagme «

cour » au prédicat « aller ». Enfin, dans *à nàa gúgú à wò n* : « Elle galopait à l'aide de ses mains », et ses variantes avec « pieds » et « tête », la postposition [n] exprime l'instrumentalité, indiquant que l'action est réalisée par l'intermédiaire d'une partie du corps. Ces exemples montrent que la postposition [n] en bisa barka ne se limite pas à une valeur spatiale stricte ; elle peut également exprimer des relations instrumentales ou circonstancielle. Ce rôle est comparable à celui des postpositions ou prépositions dans d'autres langues mandées, mais il se distingue par sa réduction morphologique à une simple nasale. La postposition [n] constitue donc un morphème polyvalent, capable de marquer la localisation, l'instrumentalité et la relation circonstancielle. Sur le plan pragmatique, elle permet de préciser le cadre de l'action, en reliant le prédicat verbal à un élément nominal. Ces exemples révèlent la tendance du bisa barka à utiliser des morphèmes courts et phonologiquement simples pour exprimer des relations syntaxiques complexes, ce qui témoigne d'une économie morphosyntaxique caractéristique des langues de type mandé. À la suite de la nasale alvéolaire [n] comme postposition, nous examinons la nasale alvéolaire [n] comme connecteur.

3. La nasale alvéolaire [n] comme connecteur

D. Creissels (1979, p.192-193) parle de morphèmes relateurs en distinguant quatre types que sont les *relateurs casuels*, les *connectifs*, les *coordinatifs* et les *conjonctions de coordination*. À son tour G. Dumestre (2003, p. 405), parle également de trois types de relateurs : les *relateurs intra-propositionnels* ou *connecteur* ; les *relateurs extra-propositionnels* ou *conjonctions* et les relateurs de discours ou marqueurs de discours. Il faut noter la présence de part et d'autre de la notion de connecteur comme élément morphosyntaxique qui relie deux propositions ou deux syntagmes. « Le terme de connecteur connaît trois principaux types d'emplois en sciences du langage, étroitement corrélés », soutient F. Neveu (2011, p.94). Ainsi nous illustrons la nasale alvéolaire [n] comme connecteur dans l'exemple (02) ci-dessous.

Dans la main de son deuxième garçon au détriment du fils aîné. *hǎlgǎ bí n nínyumbùèrè bí wò sà* : « Le chef de famille prit la main de la fille ». Le chef de famille est associé à fille par le connecteur

n. Il faut remarquer que *fil* en *bisa barka* est un composé signifiant littéralement : enfant fille.

Ce connecteur joue un rôle de liaison morphosyntaxique, comparable à la conjonction « et » ou à un relateur en français. Il permet d'associer deux entités dans une relation syntaxique, en marquant leur interdépendance dans l'énoncé. La fonction du connecteur [*n*] dépasse la simple coordination ; il opère comme un morphème relationnel, qui établit une cohésion entre les syntagmes et assure la fluidité du discours. Dans le contexte narratif, il sert à introduire une relation hiérarchique ou familiale, en mettant en évidence l'action du chef de famille sur la fille. L'exemple montre que le *bisa barka* recourt à une nasale unique pour exprimer des relations syntaxiques complexes, ce qui illustre une stratégie de simplification morphologique. Sur le plan pragmatique, le connecteur [*n*] permet de structurer le récit en reliant les protagonistes et en clarifiant leurs interactions. Il constitue donc un élément fondamental de la syntaxe *bisa barka*, en articulant les relations entre les syntagmes et en assurant la cohérence du discours narratif. Et il faut ajouter que ce rôle syntaxique s'observe sur deux plans intersyntagmatique et intrasyntagmatique.

3.1. Connecteur intrasyntagmatique

Un connecteur intrasyntagmatique relie des unités à l'intérieur d'un même syntagme, par exemple, deux noms dans un même syntagme nominal. Nous avons affaire aux relateurs intrasyntagmatiques ou connecteurs de G. Dumestre (2003, p.406).

- (03) a. *íwú* *bàgír* *gǎgè* *n* *hǎbí*
on dirait gueule-tapé traces de pattes CONN DEM
« On dirait des traces de gueule tapée »

Le connecteur *n* relie le démonstratif *hǎbí* et *bàgír gǎgè* : « traces de pattes d'une gueule tapée ».

(03)

b.

<i>dùdùl</i>	<i>bí</i>	<i>n</i>	<i>bàl</i>	<i>bí</i>	<i>dà</i>	<i>bàgír</i>
berger	DEF	CONN	gourdin	DEF	tomber	gueule-tapé
<i>Mín</i>	<i>n</i>	<i>pàwò</i>				
Tête	POSTP	ONO				
« Le berger donna un coup sec de bâton sur la tête de la gueule tapée »						

Le connecteur *n* regroupe deux nominaux définis *dùdùl bí* : « le berger » et *bàl bí* : « le gourdin » au sein d'un même syntagme nominal *dùdùl bí n bàl bí*.

- (03) c. *kún làlè n làlè n*, *kún gè n gè*, *hóssí* *bǎ* *Á*
SYNT SYNT Rien NEG PRO

n *t'íru* *gú* *mún*
CONN AGG séparer moi
« Ni la vie, ni la mort, rien ne peut me séparer de toi »

Le connecteur *n* opère à l'intérieur de deux syntagme nominaux *kún làlè n làlè n* et *kún gè n gè*. Les exemples (03) a. à (03) c. illustrent la fonction du connecteur intrasyntagmatique en *bisa barka*, marqué par la nasale alvéolaire [*n*]. Dans *íwú bàgír gǎgè n hǎbí* : « On dirait des traces de gueule tapée », le connecteur [*n*] relie le syntagme nominal « traces de pattes » au démonstratif *hǎbí*, comme déjà signalé en créant une unité cohérente à l'intérieur du syntagme. Ce rôle est fondamental, car il ne s'agit pas d'une simple juxtaposition, mais d'une liaison morphosyntaxique qui confère au syntagme une valeur définie et référentielle. Dans *dùdùl bí n bàl bí* : « le berger et le gourdin », le connecteur [*n*] regroupe deux nominaux définis au sein d'un même syntagme nominal, ce qui montre sa capacité à opérer comme un morphème de coordination interne. Enfin, dans *kún làlè n làlè n*, *kún gè n gè* : « ni la vie, ni la mort », le connecteur [*n*] relie des syntagmes nominaux parallèles, renforçant la valeur distributive et emphatique de l'énoncé. Ces exemples révèlent que le connecteur intrasyntagmatique [*n*] joue un rôle de structuration interne, en assurant la cohésion entre les éléments d'un même syntagme. Il fonctionne comme un relateur morphologique, qui permet de regrouper des unités lexicales en une entité syntaxique

plus large. Sur le plan pragmatique, il contribue à la précision et à la clarté du discours, en évitant l'ambiguïté et en renforçant la cohésion interne des syntagmes. Ce rôle est comparable à celui des morphèmes relationnels dans d'autres langues de type mandé, mais il se distingue par sa réduction phonologique à une simple nasale. En somme, les exemples (03) a. à (03) c. montrent que le connecteur intrasyntagmatique [n] est un outil essentiel de la syntaxe bisa barka, permettant de relier des unités lexicales au sein d'un même syntagme et d'assurer la cohésion morphosyntaxique interne. Reste le plan intersyntagmatique.

3.2. Connecteur intersyntagmatique

Un connecteur intersyntagmatique relie des syntagmes ou propositions distincts. Ils sont l'équivalent des relateurs extra-propositionnels ou conjonction de G. Dumestre (2003, p.407). Voici des illustrations de la nasale alvéolaire [n] comme connecteur intersyntagmatique à travers les exemples (04) a., b. et c. ci-dessous.

(04) a.	Sáalfú	lù	bí	há	nóbúsú	n
	Salif	femme	DEF	DEMO	collique	CONN
	à	bòr	Báñ			
	3SG	PROG	Faire			
	« La femme de Salif souffrait de douleur d'enfantement »					

Une traduction quelque peu littérale de l'énoncé permet de comprendre le rôle de connecteur intersyntagmatique de la nasale alvéolaire [n]. On littéralement à « La femme de Salif là, et elle faisant des douleurs au ventre ».

(04) b.	Bí	Mintó	já	Ká	n	wù	kú
	Cela	à cause de	ACC	Faire	CONN	dire	AMG
	Páñjà	Tá	lóló	gidá	í	bí	í
	Force	Exister	comment	Tronc	1SG	NEG	1SG
	lé	hún	jé				
	Bouche	Dire	NEG				
	« C'est la raison pour laquelle, l'on dit que quelle que soit ta force, il ne faut pas se vanter »						

La nasale alvéolaire [n] connecte le syntagme *Bí mintó já ká* d'une part avec le syntagme *wù kú páñjà tá*, d'autre part.

(04) c.	Kàa	bà	tāŋ	lò	kàa	nèbí	zé
	AMG	faire	MP	comment	AMG	l'enfant	tuer
	níŋŋè	n	ŋ	ná	dò	jé	
	médicament	CONN	3PL	NEG	connaître	NEG	

« Comment faire pour tuer l'enfant par empoisonnement, ils ne le savent pas »

La nasale alvéolaire [n] relie la proposition *kàa nèbí zé níŋŋè* : « Pour tuer l'enfant par empoisonnement » avec la proposition *ŋ ná dò jé* : « Ils ne savent pas ».

L'exemple (04) a. illustre la fonction du connecteur intersyntagmatique en bisa barka, marqué par la nasale alvéolaire [n]. Dans *Sáalfú lù bí há nóbúsú n à bòr báñ* : « La femme de Salif souffrait de douleur d'enfantement », le connecteur [n] relie deux syntagmes distincts : « la femme de Salif » et « elle souffrait de coliques ». Contrairement au connecteur intrasyntagmatique, qui opère à l'intérieur d'un même syntagme, le connecteur intersyntagmatique établit une relation entre deux propositions autonomes. Ici, [n] joue un rôle comparable à la conjonction « et » ou à un relateur discursif, mais il se distingue par sa réduction morphologique à une simple nasale. Ce morphème assure la continuité du discours en liant deux segments syntaxiques, tout en conférant une valeur pragmatique de progression narrative.

En effet, l'énoncé peut être traduit littéralement par : « La femme de Salif là, et elle faisait des douleurs au ventre », ce qui montre que [n] fonctionne comme un marqueur de transition entre deux propositions. Ce rôle est essentiel dans le récit oral, où la fluidité et la cohésion sont assurées par des morphèmes simples. Sur le plan morphosyntaxique, le connecteur intersyntagmatique [n] permet de maintenir la cohérence entre les syntagmes, en évitant la juxtaposition brute et en introduisant une

relation explicite. Sur le plan pragmatique, il attire l'attention de l'auditeur sur la continuité de l'action, en liant le sujet (la femme de Salif) à son état (souffrance).

En somme, l'exemple (04) a. montre que le *bisa barka* recourt à une nasale unique pour exprimer des relations syntaxiques complexes entre propositions, ce qui illustre une stratégie de simplification morphologique et une efficacité discursive remarquable. 4. La nasale vélaire [ŋ] en *bisa barka*

Dans cette section, la nasale vélaire [ŋ] est examinée sous trois angles différents mais complémentaires, attestant de la richesse morphosyntaxique du *bisa barka*. D'abord la consonne nasale vélaire [ŋ] est désignée comme « pronom de troisième personne » bien que pouvant sans restriction aucune représenter des référents qui ne sont pas des personnes au sens banal de ce terme. Ensuite celle-ci est analysée dans la construction génitive dont le propre est de « *spécifier minimalement la relation qui permet d'utiliser le dépendant génitif pour restreindre le signifié du nom tête* ». Puis le segment est analysé dans sa participation à un syntagme « *ŋ mà* » très courant dans la langue.

4.1. Pronom sujet troisième personne du pluriel (3PL)

Selon D. Creissels (1991, p.192) :

Il est proposé ici de limiter la notion de pronom à des formes occupant dans la phrase des positions structurelles de constituants nominaux. En effet, il est possible de donner au terme de pronom, du fait de son étymologie, un contenu discursif : peuvent alors être identifiées comme pronoms, indépendamment de

leur statut au niveau phrastique, les unités qui au niveau du fonctionnement discursif « représente » un nom fourni d'une manière ou d'une autre par le contexte.

Il faut signaler que le référent du pronom délocutif (pour écrire comme Creissels op.cit.) est humain dans la série d'exemple. Mais dans la langue, les non-humains ont également le même pronom come substitut.

- (05) a. *Lúbánnò* *Já* *tú* *dògídí* *ŋ* *bù*
femme.PL ACC.REFL quitter Europe 3.PL venir.ACC
« Des femmes sont venues de l'Europe »

L'antécédent de l'unité en étude figure dans le même énoncé simultanément.

- b. *bò* *ŋ* *Wú* *bāŋŋu* *bí* *n* *mintó*
comme 3.PL entrer.ACC circoncision DEF CONN à cause de

« Comme ils ont été circoncis »

- c. *ŋ* *Já* *làrì*
3.PL ACC.REFL questionner
Ils (elles) lui ont posé une question

Les exemples (05) a. à (05) c. mettent en évidence la nasale vélaire [ŋ] en *bisa barka*, utilisée comme pronom personnel sujet de troisième personne du pluriel (3PL) et comme élément de liaison syntaxique. Dans *Lúbánnò já tú dògídí ŋ bù* : « Des femmes sont venues de l'Europe », [ŋ] fonctionne comme pronom sujet pluriel, marquant l'accord entre le groupe nominal « femmes » et le prédicat verbal « venir ». Ce rôle est fondamental pour la morphosyntaxe du *bisa barka*, car il assure la cohésion entre le sujet pluriel et le verbe, tout en évitant l'ambiguïté. Dans *bò ŋ wú bāŋŋu bí n mintó* : « Comme ils ont été circoncis », [ŋ] apparaît dans une structure où il reprend un antécédent implicite, confirmant sa fonction de pronom anaphorique pluriel. Enfin, dans *ŋ já làrì* : « Ils lui ont posé une question », [ŋ] se situe en position initiale, ce qui montre sa capacité à introduire directement le sujet pluriel dans l'énoncé. Ces exemples

révèlent que la nasale vélaire [ŋ] est un marqueur morphologique de pluralité et un outil de cohésion discursive. Elle permet de maintenir la continuité référentielle dans le récit, en reprenant des antécédents pluriels et en les liant aux lexèmes verbaux.

Sur le plan pragmatique, [ŋ] assure la clarté du discours en signalant explicitement la pluralité du sujet, ce qui est essentiel dans les contextes narratifs où plusieurs protagonistes sont impliqués. Sur le plan morphosyntaxique, elle illustre la tendance du *bisa barka* à utiliser des morphèmes courts et phonologiquement simples pour exprimer des fonctions grammaticales complexes. En somme, les exemples (05) a. à (05) c. montrent que la nasale vélaire [ŋ] est un pivot de la morphosyntaxe plurielle en *bisa barka*, jouant un rôle à la fois pronominal et discursif, et contribuant à la cohésion et à la fluidité du récit. En BB, la construction génitive se fait par simple juxtaposition des deux termes (tête et dépendant), comme nous le voyons dans les exemples (06) a. à (06) c. ci-dessous.

4.2. La nasale vélaire [ŋ] en construction génitive ou possessive

Selon D. Creissels (2006a, p.142) :

(...) le terme de possessifs s'applique à des affixes, clitiques ou mots grammaticaux qui se combinent avec le nom et dont le signifié renvoie à la même opération sémantique de restriction que le génitif, mais en relation avec les personnes grammaticales. Autrement dit, le signifié des possessifs est que le référent du nom appartient à la sphère personnelle de l'énonciateur, de l'allocataire, ou d'un référent discursivement saillant.

La construction génitive peut avoir l'ordre tête + dépendant ou dépendant + tête ou encore avoir les deux

termes de la construction être simplement juxtaposés selon l'un ou l'autre des deux ordres possibles. Les trois exemples (06) a. à (06) c. nous montrent la nasale vélaire [ŋ] comme dépendant, juxtaposée aux noms : **jêrî** : « œil » (06) a., **sîdàkâlê** : « engagement » (06) b., et au nom **nõ** : « ventre » (06) c., qui font office de tête pour la nasale.

(06)	a.	ŋ 3.PL.POSS « Avec leurs yeux »	jêrî œil	kí avec		
	b.	ŋ 3.PL.POSS « Leur engagement se consolidait »	sîdàkâlê engagement	bôr PROG	Tá Aller	lêmâ devant
	c.	à ça « Ça leur fait mal au ventre »	tí MP	búsí peiner	N 3.PL.POSS	nõ ventre

Les exemples (06) a. à (06) c. mettent en évidence la fonction de la nasale vélaire [ŋ] en tant que pronom possessif de troisième personne du pluriel (3PL.POSS) en *bisa barka*. Dans *ŋ jêrî kí* : « avec leurs yeux », [ŋ] marque la possession plurielle, indiquant que l'organe (les yeux) appartient à un groupe de référents. Ce morphème fonctionne comme un déterminant possessif, inséré directement avant le nom possédé. Dans *ŋ sîdàkâlê bôr tá lêmâ* : « leur engagement se consolidait », [ŋ] introduit le syntagme nominal « engagement », en précisant qu'il appartient à un collectif. Enfin, dans *à tí búsí ŋ nõ* : « ça leur fait mal au ventre », [ŋ] marque la possession du corps, en liant la douleur au groupe référentiel. Ces exemples montrent que la nasale vélaire [ŋ] est un marqueur morphologique de possession plurielle, qui s'insère systématiquement en position pré-nominale.

Sur le plan morphosyntaxique, elle illustre la disposition du *bisa barka* à utiliser des morphèmes courts et phonologiquement simples pour exprimer des relations grammaticales compliquées. Sur le plan pragmatique,

elle assure la clarté du discours en signalant explicitement la pluralité des possesseurs, ce qui est essentiel dans les récits collectifs ou communautaires. La fonction possessive de [ŋ] complète son rôle pronominal sujet (cf. exemples (05) a. à (05) c, ce qui montre la polyvalence morphosyntaxique de ce morphème. En somme, les exemples (06) a. à (06) c. révèlent que la nasale vélaire [ŋ] est un pivot de la grammaire *bisa barka*, articulant la possession plurielle et contribuant à la cohésion discursive.

4.3. Séquence « ŋ mà » et objet

C'est une séquence très fréquente dans la langue. Dans laquelle la nasale vélaire [ŋ] joue un rôle d'objet pour le lexème verbal transitif contenu dans l'énoncé.

(07)

a.	<i>támpà</i>	<i>píir</i>	<i>kídà</i>	<i>ŋ</i>	<i>mà</i>
	hyène	natte	déposer.ACC	OBJ	POSTP
	« L'hyène a déposé une natte pour eux »				
b.	<i>gíi</i>	<i>nà</i>	<i>hínkà</i>	<i>N</i>	<i>mà</i>
	chien	MP	montrer.ACC	OBJ	POSTP
	« Le chien le leur a indiqué »				
c.	<i>Gútáaré</i>	<i>Bárkà</i>	<i>dà</i>	<i>ŋ</i>	<i>mà</i>
	vieillard	Bénédictio	mettre	OBJ	POSTP
	« Le vieux leur donna sa bénédiction »				

Les exemples (07) a. à (07) c. ci-dessus, illustrent la séquence *ŋ mà*, où la nasale vélaire [ŋ] joue le rôle d'objet pronominal pluriel, suivie de la postposition *mà*. Dans *támpà píir kídà ŋ mà* : « l'hyène a déposé une natte pour eux », [ŋ mà] marque l'objet indirect pluriel, indiquant que l'action est réalisée au bénéfice d'un groupe. De même, dans *gíi nà hínkà ŋ mà* : « le chien le leur a indiqué », la séquence exprime la destination de l'action, en précisant que l'objet est destiné à plusieurs personnes. Enfin, dans *gútáaré bárkà dà ŋ mà* : « le vieux leur donna sa bénédiction », [ŋ mà] marque la transmission d'un bien immatériel (la bénédiction) à un

collectif. Cette séquence est hautement récurrente dans le BB, ce qui montre son importance morphosyntaxique. Elle fonctionne comme un marqueur d'objet pluriel indirect, comparable aux clitiques ou aux pronoms objets dans d'autres langues de type mandé.

Sur le plan pragmatique, elle permet de préciser le bénéficiaire de l'action, en insistant sur la pluralité des destinataires. Sur le plan morphosyntaxique, elle illustre la capacité du *bisa barka* à combiner une nasale pronominale [ŋ] avec une postposition *mà* pour exprimer des relations syntaxiques complexes. En somme, les exemples (07) a. à (07) c. montrent que la séquence *ŋ mà* est un outil essentiel de la syntaxe BB, permettant d'exprimer la relation entre le verbe et un objet pluriel indirect, et contribuant à la précision et à la richesse du discours.

Conclusion

L'analyse morphosyntaxique des nasales en *bisa barka* met en évidence la richesse et la polyvalence de ces morphèmes. La nasale alvéolaire [ŋ] apparaît tour à tour comme postposition, connecteur intra- et intersyntaxique, assurant la liaison entre syntagmes et propositions, et contribuant à la cohésion du discours. La nasale vélaire [ŋ], quant à elle, fonctionne comme pronom sujet pluriel, pronom possessif et objet indirect, marquant la pluralité et la possession, et précisant les bénéficiaires de l'action. Ces fonctions montrent que les nasales en BB ne sont pas de simples segments phonétiques, mais des opérateurs morphosyntaxiques essentiels. Elles illustrent une stratégie d'économie morphologique caractéristique des langues de type mandé, où des morphèmes courts assurent des

fonctions complexes. Sur le plan méthodologique, elle montre l'importance d'une approche descriptive et comparative, fondée sur des données authentiques. Sur le plan pragmatique, elle révèle comment les nasales structurent le discours, assurent la cohésion narrative et clarifient les relations entre les protagonistes. Elle ouvre également des perspectives pour des études comparatives plus larges, qui pourraient explorer les convergences et les divergences entre les différentes langues mandées. Enfin, elle participe à la transmission de la mémoire linguistique et culturelle, en documentant des structures qui jouent un rôle central dans les récits et les interactions. En somme, l'étude des nasales en *bisa barka* montre que la simplicité formelle peut être le vecteur d'une grande complexité fonctionnelle, et que les langues nationales recèlent des trésors de créativité morphosyntaxique qui méritent d'être étudiés et valorisés.

Références bibliographiques

- CREISSEL Denis, 2009, *Le malinké de Kita, Un parler manding de l'ouest du Mali*, Cologne, Rüdiger Koppe Verlag.
- CREISSELS Denis, 2006a, *Syntaxe générale une introduction typologique I catégories et constructions*, Paris, Lavoisier.
- CREISSELS Denis, 1979, Unités et catégories grammaticales. Réflexion sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales, Grenoble, Université des langues et Lettres.
- DUMESTRE Gérard, 2003, *Grammaire fondamentale du bambara*, Paris, Editions Karthala.
- HOUIS Maurice, 1967, Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines (suivi de réflexion sur le langage en Afrique Noire) + Index terminologique I + Index des langues XXIX + Suggestions pour une bibliographie + Table des matières XL. Lyon, 309 p.
- HOUIS Maurice, 1977, « Plan de description systématique des langues négro-africaines », *Afrique et langage*, 7, p. 5–65.
- MOUNIN George, 2006, *Dictionnaire de la linguistique*, Quadrige, Presses Universitaires de France.
- NEVEU Franck, 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.

Abréviations et gloses

ACC	Marque de l'accompli	POSS	Possessif
-----	----------------------	------	-----------

AGG	Agglutination	POSTP	Postposition
ALTER	Interrogation alternative	PRON	Pronom
AMG	Amalgame	PRES	Présent
BB	Bisa barka	PRESEN	Présentatif
CONN	Connecteur	PL	Marque du pluriel
COP	Copule	REFL	Pronom réfléchi
DEF	Définitude	REL	Morphème relateur
DEM	Démonstratif	SUB	Subordonnant
FUT	Futur	SG	Singulier
INJ	Marque de l'injonction		
INACC	Inaccompli		
INTERR	Interrogatif		
MP	Marqueur prédicatif		
N	Nominal		
NEG	Morphème de négation		
OBJ	Objet		